L'autre personne était dans le purgatoire pour autant de jours qu'elle avait vécu d'années sur la terre. Notre-Seigneur fit connaître à sœur Marguerite, qu'entre toutes les bonnes œuvres que cette personne avait faites, il avait eu particulièrement égard à certaines humiliations qu'elle avait reçues dans le monde, et qu'elle avait souffertes avec un esprit chrétien, c'est-à-dire que non-seulement elle les avait supportées sans se plaindre, mais encore sans en parler à personne, et que, pour récompense, il avait été doux et favorable pour elle au jugement.

Telles sont les paroles de la mère de Greffier, cette supérieure si sagement déflante à l'égard des grâces extraordinaires que recevait sœur Marguerite, et qui ne commença à se rendre à la vérité sur ce point, qu'après mille épreuves. Elle témoigne elle-même ces faits dans le Mémoire qu'elle a donné de sa main sur la sainteté de Marguerite-Marie après sa mort.

C'est la même supérieure qui rapporte cet autre fait.

Les circonstances particulières qui ont manifesté la vérité de la révélation qui fut faite à la servante de Dieu le rendent très-précieux. Il eut lieu à l'occasion du père d'une novice. Ce gentilhomme venait de mourir ; on le recommanda aux prières de la communauté. La charité de sœur Marguerite, alors maîtresse des novices, la porta à prier plus particulièrement pour ce défunt ; d'ailleurs la novice, sa fille, le lui recommanda de nouveau, quelques jours après. « Ma fille, lui dit-elle, tenez-vous en repos, votre père est en état de nous faire part de ses prières, sans avoir besoin des nôtres. » Elle ajouta : « Demandez à madame votre mère, quelle est l'action généreuse que fit votre père avant sa mort : elle lui a rendu le jugement de Dieu bien favorable. »

Cette action était ignorée de la novice et de tout le monde, car son père avait succombé assez loin de Paray. La novice ne vit sa mère qu'au moment de sa profession ; elle lui demanda alors quel était cet acte de générosité chrétienne que son père avait accompli, et elle apprit que lorsqu'on lui donnait le saint viatique, un boucher de la ville qui s'était joint à ceux qui accompagnaient le Saint Sacrement, s'était placé dans un coin de la chambre, et que le malade,